

De l'Académie de Chirurgie donna en 1766 le problème
suivant à résoudre.

L'amputation étant absolument nécessaire dans les plaies
compliquées de fracas d'os, et principalement de celles qui
de fracas sont faites par armes à feu, déterminer les cas, où il faut
d'os amputer sur le champ, ceux, où il convient de différer,
du. et en donner les raisons."

tems, où
il faut la
faire

par M.
Bligal
aide major
de l'hôtel
Dieu de
Lyon de
Lyon.

les auteurs, qui ont été couronnés, ne se sont, pour ainsi dire,
occupés, que des plaies avec fracas d'os, produites par armes
à feu, aux quelles les vues de l'Académie sembloient
principalement se porter

il résulte de leur doctrine, qu'en général, il y a toujours
plus à attendre de l'amputation faite après que la foudre
des accidents est passée, que de l'amputation faite sur le champ.

Doit-on raisonner et agir de même dans les plaies compli-
quées de fracas d'os, qui reconnaissent toute autre cause
que les armes à feu?

les raisons qui obligent de retarder l'amputation, d'après
M. le même auteur du mémoire couronné, doivent être con-
sidérées sous deux points de vue: les unes viennent des
accidents qui suivent le désordre; les autres sont des
indispositions particulières au sujet.

ARC 33 les premières sont, d'après le même auteur, la commotion
trop forte, c'est à dire, celle, qui, de la partie blessée,
s'étend à toute l'économie animale, par le genre nerveux:
on la connoît par ses suites, ou plutôt par ses effets mo-
mentanés: ce sont pour l'ordinaire la petitesse et la conten-
tion du pouls, la syncope, les angoisses, la perte de la
raison, les mouvements convulsifs, le hoquet, les vomissements,
les frissons irréguliers, le roidissement de tout le corps,



le froid universel, l'engourdissement général avec pesanteur, les changements de couleur, qui devient jaune, verte &c... les effets, qui ne peuvent manquer d'être aperçus par le chirurgien, pour peu qu'il soit attentif, l'obligent de différer l'amputation. (a)

à la bonne heure qu'on diffère l'amputation lorsque les accidents ont lieu; mais ils n'existent ~~joint~~, et ne sont presque jamais les effets des plaies compliquées de fracas d'os, produites par autres causes, que les armes à feu: du moins n'ai-je jamais aperçu les accidents en pareils cas, quoique j'y aie porté l'attention la plus scrupuleuse ~~attention~~; les accidents qui suivent le désordre, dans les plaies compliquées de fracas d'os, faites par armes à feu, et qui doivent faire retarder l'amputation, ne sont donc pas une raison de la différer, dans des plaies semblables, mais produites par une autre cause, puisque les accidents n'existent ordinairement pas. passons aux secondes raisons, qui, suivant l'auteur du mémoire couronné doivent faire différer l'amputation. Ces raisons, selon lui, sont les indispositions particulières au sujet; les mauvaises qualités des humeurs, telles que le virus veroleux, le vice scrophuleux, scorbutique &c...

il seroit assurément bien à désirer, non seulement dans les cas de l'amputation, mais en général dans toute sorte d'opérations, de pouvoir donner aux humeurs toute la pureté dont elles sont susceptibles, le succès seroit bien plus assuré, et la guérison bien plus prompte; mais cette longue préparation ne sauroit être mise en usage dans le cas des fractures compliquées, sans devenir infiniment préjudiciable au malade,

(a) Mémoires de l'Académie Tome 3. page 551.

à raison des accidents consécutifs, qui ne manqueraient sûrement pas de se manifester, comme je le prouverais bientôt par des observations soigneusement faites,

- il est démontré par d'excellentes observations, dit M. Louis, (a) que l'existence du mal local peut rendre infructueuse la meilleure administration du spécifique, et qu'il est des cas, où il convient essentiellement de commencer le traitement par le vice local; Sans cette précaution essentielle, il arrive souvent, que la maladie locale subsistant après le traitement le mieux fait, peut infecter de nouveau la masse générale des humeurs: l'observation de fabrice (b) de hildem Rapportée par M. Louis est une preuve de ce fait, et la pratique journalière vient à l'appui du précepte. Cette pratique devoit être observée, non seulement dans les maladies vénériennes, mais encore dans toute solution de continuité, occasionnée par une vice quelconque, et le peu de succès que l'on obtient des traitements internes dans les élrouelles, l'elcorbut &c., vient, sans doute, de la négligence qu'on a coutume de porter aux ~~deux~~ locaux qui en sont les effets.

il est donc de la bonne pratique, d'attaquer, de détruire, d'emporter le vice local, en employant tels ou tels remèdes que l'ulcère, la lèpre &c. exigent; lors donc qu'un vice vérolé, strophuleux, strobuteux &c. attaqueront l'articulation de la cuisse avec la jambe, celle de la jambe avec le pied, celle du bras avec l'avant-bras,

(a) Astruc traite des maladies vener. T. 2. p. 460.
notes de l'éditeur.

(b) observ. chir. Cent. V. obs. 95.



celle de l'avant-bras avec le poignet; lors, dis-je, que les
faces articulaires de ces os sont les trois quarts rongées,
vermoulues, détruites par le virus rongeur de ces différents
vices; quand les ligaments, les tendons &c. qui entourent
les articulations seront également ravagés, on ne sauroit
purifier la masse générale des humeurs, sans avoir détruit
le vice local, et le vice local ne sauroit être détruit, que
par l'amputation du membre: c'est dans des cas pareils
que les bons praticiens de tous les tems, n'ont pas eu honte
de faire cette dernière opération.

Si le succès de ces opérations est évidemment prouvé, pour-
quoi auroit-on tant à redouter les différents vices dans
les fractures compliquées? pourquoi seroient-ils une raison
de retarder l'amputation, lors qu'il n'y a point d'autre
ressource pour sauver la vie au malade, que cet extrême
remède?

Quel est le praticien qui n'a pas eu occasion de voir
souvent les opérations les plus considérables réussir, quoique
les malades fussent atteints des vices mentionnés ci-dessus,
et malgré les indispositions les moins équivoques?

J'ai vu un homme à l'hôtel Dieu St. éloy de Montpellier,
atteint d'un vice Strophuleux qui lui avoit carié l'arti-
culation de la jambe avec le pied, M. Vigoureux professeur
et l'un des chirurgiens majors, fit l'amputation de la jambe
le malade fut bientôt guéri, et la plaie parfaitement cicatrisée.

M. Lamarque, chirurgien lithotomiste de Toulouse, a fait
souvent, en ma présence, et avec le plus grand succès, des
opérations de taille à des personnes atteintes du même vice.

j'ai moi-même réduit, étant premier aide-major de l'hôtel-Dieu de Toulouse, deux fractures, à un homme âgé de 60 ans, attaqué d'un vice scorbutique des plus caractérisés; l'une de les fractures étoit au col de l'humérus, et l'autre à la partie moyenne du bras, l'une et l'autre furent parfaitement reprises au bout de 10 jours; le malade sortit à cette époque de l'hôpital, se servant de son bras, comme auparavant, ne ressentant même, à ce qu'il m'assura aucune diminution de forces dans cette partie du corps. Le même homme, éprouva quelque temps après une troisième fracture, et en fut aussi bien et aussi promptement guéri que des deux premières, par le secours de M. Vignerie chirurgien major dudit hôpital.

Une nommée guillaumette, âgée de 13 ans, ayant un vice scorbutique contre lequel M. Brunet l'un des médecins ordinaires dudit hôtel-Dieu, avoit mis en usage beaucoup de remèdes, sans aucun succès apparent, se fractura la cuisse aux trois quarts supérieurs; j'en fis la réduction; la malade fut guérie au temps ordinaire et marcha avec autant de liberté, que si elle n'avoit jamais eu d'accident.

Le Sieur Salaze, Dragon au régiment de journal, étant à la chasse; son fusil creva, et lui fractura le premier os du métacarpe qui soutient le pouce dans la partie moyenne, brisa, déchira le muscle tenar, méroténar, antiténar, et le demi-interosseux de l'index; la plaie se propageoit sur la convexité de la main dans sa concavité et du côté du poignet, et présentoit un aspect affreux; le pouce ne tenoit exactement qu'à un peu de peau du côté de la partie latérale externe: je fus appelé pour voir le malade; Ses premières paroles furent: achevez, je vous prie, M^r, de me couper le doigt.



heureusement pour lui je connoissois les observations du
Célèbre M^r. de la Peyronie; j'agis en conséquence et formai le
dessein de conserver le doigt au malade; je le tins en place,
il vint d'abondantes suppurations, exfoliations des tendons
des muscles sublimes; la détersion de la plaie se fit bientôt,
et j'eus la satisfaction de voir, en deux mois de temps, mon
malade entièrement guéri, et de lui avoir conservé un
membre qui sembloit ne plus faire corps avec le reste
de la machine, et que je n'aurois sûrement pas manqué
de lui emporter, si je n'aurois pas connu les observations
déjà citées et quelques autres semblables: il se passa
bien des circonstances remarquables, qui prouvent, combien
sont grandes les ressources de la nature aidée de l'art;
mais il me suffit d'observer, pour revenir à mon objet,
que le malade avoit une vérole des plus anciennes.

C'est d'après toutes les observations et un très grand nombre
d'autres qu'il me seroit très aisé d'ajouter, que je crois pouvoir
avancer avec confiance, que les mauvaises qualités des
humeurs, telles que le virus vérolique, le vice scrophuleux,
scurbutique &c. Ne sont pas des raisons suffisantes pour
dillérer l'amputation dans les cas de complications de flegme &c.
la perversion des humeurs, provenant des pansements
antécédants, trop de rigueur dans le sujet, ne paroissent
pas non plus devoir être des raisons de delay, quand on
réfléchit de nouveau sur les accidens que peut occasionner
le retard.

il n'en est pas de même de l'inflammation de quelque
viscère principal, ou de tout autre gonflement, qui s'étendrait
au delà de l'endroit, où l'on doit faire l'opération:

De semblables raisons doivent suspendre toute opération
une mortification non bornée est une raison trop légitime,
et doit être connue de tout chirurgien.

1^{re} observation

Le nommé Jean Roucole, âgé de 32 ans et d'une bonne
constitution fut porté à l'hôtel-dieu de Toulouse le 26.
Jbr 1778, pour cause de fracture complète et compliquée
de plaie aux trois quarts inférieurs de la jambe gauche,
occasionnée par un éboulement de terre: le malade
ne fut pas plutôt touché, que nous procédâmes à l'examen
de la fracture, et nous trouvâmes que la portion inférieure
de l'os fracturé étoit échouanchée sur la supérieure
et sur la peau qui la couvroit; la jambe n'étoit pas
du tout gonflée, et on appercevoit seulement à l'endroit
de la fracture quelque peu de sang extravasé: nous
travaillâmes de suite à la réduction, mais nos tentatives
furent inutiles; la peau sur laquelle l'os étoit
monté se trouva débridée; nous crûmes alors devoir
faire de nouvelles tentatives; elles eurent le même
sort que les premières. la difficulté de réduire cette
fracture paroissoit venir de l'irritation qu'avoit produite
dans les muscles de la partie, la cause qui avoit fait le
domage, ~~antiquaire~~ les muscles ainsi contractés opposoient
un obstacle à la réduction; obstacle qu'il eût été dan-
gereux de s'obstiner à vaincre. il fut décidé qu'on
attendroit au lendemain, et qu'en attendant on auroit
recours aux remèdes généraux: les saignées qui furent
souvent répétées mirent le calme dans la partie, et
rendirent les muscles dociles; nous saisîmes le moment



pour procéder de nouveau à la réduction, nous fîmes
pour y réussir de vains efforts, tant à cause de l'obliquité
de la fracture, des esquilles qui s'y trouvoient, que de
la meurtrissure des parties molles qui étoient tellement
contuses qu'on pouvoit à peine placer ^{un petit} bandage à
dix huit chefs, sans que le malade ne poussât de hauts
cris; il y auroit eu même de l'imprudence d'appuyer
sur des parties aussi maltraitées.

De telles circonstances ne pouvoient que faire mal
acquiescer des suites.

Les irritations que produisoient les esquilles, jointes à la
contusion des parties molles, déterminèrent, 24 heures après,
une inflammation locale, suivie d'abord d'une abondante
suppuration qui détacha les parties molles des os, et les
derniers ainsi isolés se laissoient appeler voir dénués
de leur périoste, à la vérité dans une petite étendue.
C'étoit alors le huitième jour de l'accident; on appella
à l'ordinaire une nombreuse et brillante consultation,
qui disputa beaucoup sur le fâcheux état du malade
les avis furent long-temps balancés; enfin l'amputation
fut rejetée, et il fut décidé qu'on feroit les incisions
nécessaires pour donner issue au pus, et qu'on suivroit
ainsi les indications, en multipliant les incisions, pour ne
pas laisser séjourner le pus; on continua de faire passer
la plaie avec le digestif et l'esprit de térébenthine que
nous appliquions sur les os, les parties tendineuses et apo-
neurotiques; mais malgré les incisions qui ne furent assu-
rément pas ménagées, nous ne pûmes empêcher les fusées
qui gagnèrent sensiblement, d'un jour à autre, du côté

du genou, et détachèrent les os, des parties molles, dans une plus grande étendue.

Le pouls devint beaucoup plus mauvais, inégal; on observoit même des subrétauts dans les tendons, les idées du malade se troublèrent, la respiration devint fort laborieuse etc... effets non équivoques du repompement du pus.

On ~~appela~~ fit une seconde consultation le treizième jour de l'accident; les mêmes personnes y furent appelées; il y en eut qui persistèrent dans leur premier avis, le plus grand nombre décida avec raison qu'il n'y avait plus de ressource; et en effet le malade mourut le 19^{bre}, 23 jours après l'accident.

A l'ouverture du cadavre, qui fut faite en présence de plusieurs des consultants, nous trouvâmes deux esquilles considérables au péroné, le tibia coupé en bel de flûte, toute l'étendue des os détachés de leur périoste, nageant dans le pus, depuis l'articulation de la jambe avec la cuisse; la partie inférieure de ces os, et leur articulation avec le pied étoient également noyées dans le pus; les fusées s'étoient propagées jusqu'à la cuisse; le cerveau et le poulmon étoient aussi fort engorgés.

2^e observation

On porta peu de temps après au même hôpital un homme âgé de 70 ans, dont je ne rappelle pas le nom, pour cause de fracture compliquée de plaie, à l'extrémité inférieure de la jambe et à son articulation avec le pied, occasionnée par une roue de charrette. A l'examen ~~du membre~~, nous aperçûmes une grande contusion à toutes les parties molles qui entourent l'articulation, avec un léger gonflement qui s'étendoit jusques sur le pied; la pointe de ce dernier étoit considérablement déjetée en dehors, le qui supposoit



quelques déplacements des fales articulaires; la maléole interne étoit fracturée a la racine; les autres os ne pouvoient aussi qu'avoir beaucoup souffert. le chirurgien major fit de suite les incisions qu'il jugea nécessaires, tant pour soumettre le dommage a un examen plus scrupuleux, que pour prévenir les accidens, dont il y avoit tout lieu de craindre de facheuses suites: la plaie fut pansée comme il convient en pareil cas, et l'on manda une consultation pour le lendemain; dans l'intervalle le malade fut saigné autant qu'il fut jugé nécessaire.

les mêmes dommages se présenterent aux yeux des consultants; le malade étoit d'un bon temperament et sans fièvre: il fut décidé qu'on remettroit toutes les parties en place, qu'elles seroient maintenues par un bandage convenable, et qu'on suivroit les indications, a mesure qu'elles se presenteroient. le malade ne resta pas long tems dans le bon état; le gonflement augmenta a vue d'œil; la partie s'enflamma; la suppuration devint abondante: tels furent les accidens qui se démontrèrent dans l'espace de trois jours, soit qu'ils fussent l'effet de la contusion des parties molles, soit qu'ils eussent pour cause l'étranglement des aponevroses, ou la tension des tendons, suites ordinaires des contusions et des piquures de les parties; soit enfin qu'ils eussent été produits par les inégalités de la maléole fracturée dont la certitude de la reduction étoit fort équivoque, de même que la possibilité de la maintenir réduite.

Ces accidens firent bientôt de nouveaux progrès, l'inflammation

Se propagea dans toute la jambe; le pus rougeant qui en débuloit, détruisit en bien peu de jours le tissu cellulaire qui unit toutes les parties, et forma des fusées malgré les incisions, la situation, et les remèdes propres à la prévenir; on les ouvrit à mesure qu'elles parurent; mais le mal empira toujours; la suppuration prit un mauvais caractère, le délire et la diarrée survinrent, et le malade mourut sans laisser entrevoir aucun espoir d'amendement dans l'intervalle des accès.

3^e observation

Le nommé Ramonet Charretier du faubourg St Michel, âgé de 30 ans, entra à l'hôtel Dieu de Toulouse, ayant une fracture complète, compliquée de plaies et de fortes contusions aux trois quarts supérieurs de la jambe, occasionnée par une roue de charrette chargée de blé; nous travaillâmes de suite à en faire la réduction, à laquelle il nous fut aisé de parvenir, la partie fut soutenue en situation par le bandage à dix huit chefs, les fanons, les pour fanons &c. et arrosée avec leau vulnéraire; le malade fut saigné plusieurs fois; les autres remèdes généraux ne furent pas négligés; le tempérament du malade étoit excellent; point de fièvre pendant les deux premiers jours; au troisième il se fit un engorgement inflammatoire à l'endroit de la fracture, qui fut suivi d'une abondante suppuration, et accompagné d'une fièvre très forte.

Le sixième jour on eut recours à une consultation. Le seul parti qu'il y auroit eu à prendre pour sauver la vie au malade, étoit l'amputation; mais son état ne le permettoit pas alors, et il fut convenu qu'on feroit les incisions nécessaires, pour donner une ample issue au pus,



et que le malade faisoit usage des antiseptiques, intérieurement et extérieurement, pour préserver la partie de la gangrane dont elle étoit menacée; mais on fit de vains efforts, les fusées augmentèrent; la gangrane se manifesta de plus forte, le pouls devint tous les jours plus mauvais, et le malade mourut 15 jours après l'accident.

4.^e observation

le 11 fev. 1779 on porta, au même hôpital, le nommé antoine respoulet, originaire d'alby, âgé de 50 ans, d'un bon tempérament, ayant une fracture complète et compliquée de plaies et de luxation à l'extrémité inférieure des os de l'avant-bras et à leur articulation avec le carpe.

À l'examen de la partie, nous aperçûmes tant de dommage, qu'il sembloit être plutôt l'ouvrage d'une combinaison de causes qu'on ne sauroit déterminer, que la chute sur des pierres que le malade nous assura y avoir donné lieu.

Comme la partie étoit légèrement gonflée, le chirurgien major fit les incisions qu'il jugea nécessaires, tant pour remettre les parties en place, que pour apercevoir toute l'étendue du fracas, et nous trouvâmes la tête du Cubitus luxée, l'apophyse ulnaire fracturée à sa base, le même os fracturé aussi à deux travers de doigt de son articulation avec le carpe; le Radius étoit en core à peu près à égale distance; les ligaments de l'articulation avoient beaucoup souffert, ainsi que l'interosseus: on remit, autant qu'il fut possible les parties en situation; elles furent soutenues par un bandage à plusieurs chefs, et arrosées avec l'eau vulnéraire; les saignées furent employées; tels furent les premiers soins que le malade reçut d'abord de la main du chirurgien major.

la fièvre commença à se faire sentir dès le lendemain; le poignet,

l'avant-bras et le bras se gonflèrent considérablement, et il succéda à l'endroit de la fracture une abondante suppuration qui chaque jour acquies de mauvais caractères; la gangraine se démontra ^{brûlante} ~~suppuration~~; le pus fusa le long des tendons des muscles fléchisseurs du poignet et des doigts, et fut former des clapiers très considérables à l'avant-bras et au bras; on les ouvrit à mesure qu'ils furent aperçus; on fit faire usage au malade des antiseptiques intérieurement et localement; la putridité sembla céder un peu à l'effet de tous les remèdes; mais à ce calme apparent, succéda le plus cruel orage; une nouvelle fusée se fit apercevoir sous le muscle grand pectoral; le pouls devint intermittent, la poitrine se prit; le délire survint, et le malade mourut le 23 du même mois.

5.^e observation

peu de temps après que j'eus quitté l'hôtel dieu de Toulouse, on y porta le nommé Delga, âgé d'environ 40 ans, atteint cause de fracture complète et compliquée de plaies, avec plusieurs esquilles, aux trois quarts inférieurs de la jambe. le malade fut traité à peu près, comme l'avoient été ceux dont nous avons parlé dans les observations précédentes; aussi eut-il le même sort; les mêmes accidents survinrent; ils furent suivis des mêmes symptômes, et le malade mourut.

Des personnes de l'art, dignes de la plus grande foi, qui ont fréquenté pendant long temps l'hôtel dieu de Toulouse et de Montpellier, m'ont assuré qu'ils n'avoient presque pas vu d'exemple de guérison dans les cas de fractures compliquées de plaies, lorsque l'amputation n'avoit pas été faite, ou lorsqu'elle n'avoit pas été faite ~~long~~ de suite, avant les accidents;

on opposera tant qu'on voudra quelque cure heureuse telle que celle de M. De lamoignon, (a) ou la nature aidée de l'art

(a) Traité Comp. de chir. T. 4. p. 234 et suiv.

on peut voir le quedit à ce sujet M. poot œuvres de chir. T. 2. p. 463 et suiv.



a fait des prodiges; mais les observations rares, peuvent-elles former une règle générale, lorsqu'on peut opposer, à son tour, à un exemple de guérison semblable, la mort de trente autres malades, dont les deux tiers au moins auroient pu être sauvés par l'amputation faite à temps: la différer dans les sortes de cas, par la seule raison d'espérer de conserver le membre, c'est l'esser d'être humain par un excès d'humanité, et sacrifier l'autre ^{logos} du malade, sous prétexte de lui en conserver une partie: en vain attendroit-on le calme heureux qu'on retrouve ordinairement dans l'intervalle des accidens primitifs et consécutifs qui sont les suites d'un coup de feu, calme dont on profite avec tant d'avantage pour faire l'opération; dans les cas dont nous parlons le calme si heureux et si désiré ne vient jamais, ou presque jamais, il y a donc autant de danger alors de différer l'amputation, qu'il y a d'avantage à le faire dans les coups de feu.

M. Bilguer et plus encore son traducteur M. Tissot, ont beau prétendre qu'il y a peu de cas, ou pas du tout, qui exigent l'amputation, M. M. de la martinière et Morand ont assez démontré la fausseté de leurs systèmes, et l'expérience journalière ne dépose malheureusement que trop ~~contre~~ souvent contre leurs opinions.

en disant que l'amputation doit être faite avant que les accidens paroissent, nous nous conformons aux principes des plus grands maîtres.

(a) Hipocrate, parlant des fractures dans lesquelles les esquilles percent la peau, dit " lorsque l'os du fémur, ou de l'humérus sortent, les blessés n'en reviennent presque point,

(a) Hipoc. de fract. Texte 47. charl. T. 12. p. 257.

« parle que les os sont grands et ont beaucoup de moëlle
« et qu'en même tems il y a beaucoup de grands nerfs & des
« comme des veines et des muscles; si on remet les os, il
« survient l'ordinaire une distention de nerfs; si on ne les
« remet pas, ce sera des fièvres exiguës et singulieres &c.
« on doit donc dans les cas, ne pas oublier le danger et en aver-
« tir a temps. »

il faut en avertir a temps, n'est le pas dire qu'il faut prévenir
les parents et le malade ~~du~~ d'anger doul il est menacé; n'est
ce pas dire qu'il faut se hater d'en venir a l'unique remede
qui peut sauver la vie au malade, et les unique remede
n'est le pas l'amputation?

les accidens qui arrivent aux fortes loutusions, aux déchirures,
aux piquures, aux lésures des tendons, des nerfs, des
aponeuroses dans les cas des fractures, sont quelque fois si
terribles qu'hipocrate avertit les medecins d'éviter autant
qu'ils le pourront les fortes des traitemens, des quels il y a
peu a esperer et tout a craindre. (a) « Car si le medecin
ne remet les os, il passe pour un ignorant, et si il les remet
il avance la mort du blessé, bien loin de le sauver »

il ne reste donc d'autre parti a prendre, que de faire l'amputation.
(b) M. petit, en parlant de la luxation du pied avec fracture
a la maleôle interne et forte loutusion s'exprime ainsi:
« je n'ai jamais vu guerir dans ce cas, et alors le seul moyen
« de sauver la vie au malade, est de lui couper promptement
« la jambe: on peut cependant tenter de la conserver; mais
« si dans les vingt-quatre heures, on ne voit point une dispo-
« sition favorable, il ne faut pas différer l'amputation;
« plus tard, on n'y seroit plus a temps. »

(a) hipocr. de fract. Sextus 50. chart. T. 12. pag 259.

(b) petit maladie des os. Tome 1. p. 347.



l'auteur ne dit pas que les sortes de blessures exigent toujours l'amputation; mais il avertit que lorsqu'elles la requièrent, si on ^{ne} la fait pas de suite, après les vingt-quatre heures, on n'y est plus à tems: le peu de mots on n'y est plus à tems, ne sont pas difficiles à interpréter: le grand praticien, savoit très bien, que pour qu'une opération aussi conséquente que l'amputation puisse réussir, elle ne doit pas être faite dans le tems des accidens, et que les accidens ne laissent point d'intervalle, où l'on puisse raisonnablement l'entreprendre.

- (a) " Dans toutes les maladies chirurgicales, dit M. Ledran, et surtout dans les fractures compliquées, on ne peut trop s'attacher à connoître d'abord l'état de la maladie, par lequel c'est presque toujours, de le qui se passe dans les premières vingt-quatre heures, que dépend la guérison parfaite, et même la vie du malade."

un homme ayant fait une chute de cheval, se fractura l'articulation du pied: M. Ledran ne vit le dommage, que 36 heures après; le pied et la jambe étoient extrêmement gonflés et le malade avoit une forte fièvre; M. Ledran se dérida de suite à faire l'amputation à la cuisse, au dessus du genou, craignant qu'il n'y eût déjà des fusées, dans l'interstice des muscles de la jambe; la fièvre subsista; elle augmenta après l'opération et augmenta beaucoup; le délire survint, et le malade mourut.

" Dans de semblables desordres, dit le même auteur, il ne faut pas différer de couper le membre, et l'expérience apprend, continue-t-il, " que pour un malade de cette espèce, qu'une nature triomphante aura sauvé, sans l'amputation, dix périront si on la retarde."

(a) M. Ledran obs. de chir. Tom. 2. p. 255 et suivantes.

Dans une fracture compliquée de plaies et avec esquilles,
à l'os du métatarse qui soutient le pouce, M. Ledran
fit de suite l'amputation. (a)

« peut-être aurais-je pu, dit-il, conserver le doigt par les
« incisions et autres remèdes; mais j'ai si souvent vu arriver
« des reflux de matières purulentes, dans les fractures compli-
« quées, que je crus qu'il étoit plus prudent de faire
« l'amputation. »

Ces deux observations prouvent à la fois, la nécessité de
faire l'amputation de suite, le danger qu'il y a de la
faire dans le tems des accidents, et combien on doit
redouter le reflux des matières.

M. Duverney est encore plus décidé et plus tranchant.
Selon lui: « la fracture compliquée avec plaie, ou quel-
« ques portions d'os sortent au dehors, dépouillées du périoste,
« n'ont d'autres remèdes, que celui de l'amputation. » (b)

Col de vilars nous dit de son côté: « Si le fracas des os
« et la contusion des chairs dans quelque membre, étoit si
« considérable, qu'il n'y eût aucune espérance de réunion,
« on fera l'amputation des membres le plutôt qu'il sera
« possible; sans cet extrême remède, la gangraine corrom-
« pte bientôt toute la masse du sang, et la mort seroit
« prompte et inévitable. » (c)

M. Pot s'explique d'une manière si favorable à notre opi-
nion, que je crois devoir rapporter le passage tout au long.
parlant des fractures composées: « j'emploie, dit-il, l'expression,
« fracture composée, dans le sens que les anglois lui ont toujours
« donné, c'est à dire, pour signifier un os fracture, compliqué
« avec une plaie. »

(a) M. Ledran. obs. de chir. T. 1. p. 237.

(b) Duverney. Maladie des os T. 1. p. 528.

(c) Col de vilars. Suite du cours de chir. T. 5. p. 59. des fractures
terminé par M. poissonnier.



11 Dans cette espèce de fracture, voilý le premier objet à
11 Considérer: peut-on tenter de conserver le membre fracturé,
11 avec sûreté pour la vie du malade? ou, pour m'exprimer
11 autrement, la destruction du malade n'est-elle pas plus
11 probable par la nature et les circonstances de l'accident,
11 quelle ne le seroit par l'opération de l'amputation?
11 plusieurs causes concourent à rendre le cas tel, lorsque
11 l'os, ou les os sont cassés en différents fragmens, et dans
11 une étendue considérable, comme cela arrive par l'effet
11 des grosses roues, ou d'autres corps pesants qui passent
11 par dessus les membres, ou qui tombent sur les membres,
11 lorsque la peau, les muscles, les tendons &c. sont tellement
11 lacerés, déchirés et détruits, qu'ils rendent la gangrane, et
11 la mortification les conséquences de l'accident les plus
11 probables et les plus immédiates; enfin lorsque les extré-
11 mités des os, qui forment telle ou telle articulation, sont
11 brisées et en quelque façon broyées, et que les ligaments
11 qui unissent les os, sont ravagés et déchirés, on a des
11 raisons suffisantes pour conseiller d'exécuter aussi tôt
11 l'amputation; raisons qui sont fondées, malgré tout ce qu'on
11 a pu dire pour soutenir le contraire, sur une expérience
11 longue et répétée; qui sont approuvées par la bonne Chi-
11 rurgie, et qui quadrant avec tous les principes d'humanité.
11 L'expérience de tous les tems, continue le même auteur, a
11 appris que les efforts qu'on a fait pour conserver les membres
11 qui se trouvent dans de telles circonstances, sont souvent
11 devenus inutiles, par la mort des malades; et qu'on a reconnu,
11 d'après la même expérience, que le danger mortel qui accompagne
11 l'amputation, n'égalé, en aucune façon, celui qui dépend de
11 cette espèce de fracture." (a)

(a) Pot. œuvres chirurgicales T. 2. Sect. 2. Des fractures composées
p. 432. et suivantes.

l'autorité de tant de grands maîtres n'est-elle pas plus que
suffisante pour déterminer les chirurgiens à se ^{de suite} ~~de suite~~
et avec confiance à l'amputation, dans les cas dont nous nous occupons ?
Leurs préceptes sur cette matière sont nombreux ; mais il faut
les chercher dans des ouvrages volumineux ; on les trouve
épars çà et là, et qu'on ne se donne pas la peine de lire, ou
s'il on les lit, c'est sans attention, sans réflexion ; d'ailleurs on
aime, le semble, à se laisser séduire par le rapport, quelquefois
peu fidèle, de quelques succès ; il ne faut qu'un exemple de
guérison pareille, pour faire rejeter l'amputation, et pour
faire prendre le parti en apparence le moins cruel ; mais presque
toujours le plus dangereux et le plus meurtrier.

Rien ne seroit plus intéressant pour l'humanité, que la
décision de l'Académie sur le point de pratique ; il n'y
auroit plus alors dans les consultations tant d'avis opposés ;
on ne pourroit plus s'étayer sur le petit nombre d'observations
heureuses qui ont séduit tant de praticiens et causé la mort
de tant de malheureux ; on ne seroit plus exposé au reproche
de cruauté ; le mal indiqueroit l'unique remède ; on ne suc-
ceroit que de saisir le moment favorable pour se mettre
en pratique ; le doute salutaire ne seroit plus regardé
avec horreur, on le prendroit avec confiance ; ces fractures, les
éclats, les contusions, les piquures, les déchirures seroient réduites
à une plaie simple ; la nature viendrait au secours de l'art, et nous
aurions la douce satisfaction d'arracher à la mort les précieuses
victimes.

telles sont les réflexions que j'ai cru devoir faire sur une
matière aussi importante ; je n'ai cherché qu'à faire connoître
les faits propres à y répandre quelque jour ; je me suis attaché
à rapporter toutes les circonstances que j'ai vu accompagner ces
sortes d'accidents, bien persuadé que l'Académie ne sauroit blâmer
cette exactitude ; je n'ai rien avancé que ce que la lecture des bons ouvrages,
et la pratique m'ont appris ; j'ai fondé mes raisons sur les autorités les
plus respectables ; puisse mon travail être utile à l'humanité !



Quelques multipliées qu' puissent être les observations
De l'endroit, sur un même objet, on y trouve toujours des différences,
ou il faut faire
L'opération, c'est dans cette vue que je vais détailler les deux suivantes.

I. Observation

un Charpentier, originaire et habitant de Toulouse, âgé
de 30 ans, travaillant de son métier dans une campagne voisine,
fit une chute qui lui fractura les deux os de la jambe
gauche, dans la partie moyenne: le chirurgien du village
fut appelé; il travailla de suite à la réduction, et serra
si fort le bandage, que le malade en éprouva des douleurs
extrêmes, ^{ce qu'on lui assuroit être d'un heureux présage}; les
furent de pareils propos de la part du chirurgien villageois,
qui firent supporter malheureusement trop long temps le
bandage meurtrier; mais enfin le malade ne pouvant plus
résister, exigea qu'on levât l'appareil; il le fut, en effet,
mais trop tard; la jambe étoit au plus haut degré de gangrène.
C'est dans cet état déplorable que le malade fut porté à
l'hôtel-Dieu; on manda de suite une consultation, et en
attendant que l'assemblée des consultants fut formée, nous
examinâmes attentivement toute l'étendue de la gangrène;
nous trouvâmes qu'elle se bornoit, à cinq travers de doigt
de son articulation avec la cuisse, un peu au-dessous des
attaches des muscles demi-nervés, ^{grande} interne et contournée
endroit où l'on fait ordinairement l'amputation; il sembloit
que la nature se fut conformée à l'art dans les ressources qu'elle
s'étoit ménagées, en séparant le mort d'avec le vif, à l'endroit
~~de~~ d'éléction: elle ne fut pas tout à fait aussi sage dans
la marche circulaire; elle laissa des prolongemens vivants
qui se propageoient entre les parties mortes, ce qui formoit

un lésnement circulaire en forme de festons, inégalement allongés. les incisions pénétraient profondément dans les muscles, sans que le malade donnât aucune marque de sensibilité; il étoit sans fièvre et plein de courage.

Il n'y eut qu'un avis parmi les consultants, sur la nécessité de faire l'amputation, il ne fut question que du lieu où elle devoit être faite. quelques uns vouloient la faire à l'articlé, comme le conseille M. Brardor; mais le plus grand nombre fut d'avis de ne point démentir la nature, et de la faire à l'endroit où elle sembloit se démontrer favorablement. la Besogne est en grande partie faite, disoient-ils, l'opération en sera plus prompte et presque sans douleur, ce qui doit être compte pour beaucoup dans les grandes opérations.

L'opération fut faite dans l'endroit indiqué par la nature; le malade souffrit beaucoup, à raison de la section des prolongemens très enflammés, qui comme je l'ai déjà dit, se propageoient, en maniere de festons, entre les parties mortes.

L'amputation faite, il resta encore dans l'intervalle des dentellures, des points gangreneux, bornés cependant, et qu'on imagina devoir être bientôt détruits par la suppuration: le malade fut pansé en premier appareil avec de petits plumasseaux qui furent placés sur les points gangreneux et de la charpie sèche sur le reste de la plaie.

les remèdes internes propres à combattre la gangrene, et à obtenir une bonne suppuration, furent mis en usage, avec autant de prudence que de discernement par l'ordonnance de M. Brunet l'un des medelins ordinaires.

à la levée du premier appareil, la plaie parut se démontrer assez favorablement; la suppuration étoit aussi bonne, qu'il fut possible en pareil cas; mais elle diminua dès le lendemain; elle devint fétide; les chairs étoient pâles et blafardes; la fièvre qui avoit commencé à se faire sentir, quelques



heures après l'opération augmenta; la respiration devint très laborieuse, le ventre se tendit, les idées se troublèrent, et le malade mourut trois jours après l'opération.

Le bon tempéramment du malade dont je viens de faire l'histoire exacte sembloit promettre le succès le plus brillant: quelle a donc été la cause de la mort? doit-on l'attribuer à la nature? doit-on l'attribuer à l'art? j'admire l'une, je respecte l'autre, et je ne m'arrête qu'aux réflexions que cette maladie m'a fait faire.

Pour peu qu'on réfléchisse,

- 1^o Sur l'endroit des bornes de la gangraine.
- 2^o Sur l'endroit de la fracture;
- 3^o Sur l'inflammation de la partie restante qui devoit former le moignon.
- 4^o Sur les prolongemens dont nous avons parlé.
- 5^o Sur les points gangraineux qui devoient nécessairement rester après l'opération.
- 6^o Sur l'incertitude du bon état de la moëlle.
- 7^o Sur la saillie inévitable de l'os.
- 8^o Sur la seconde opération qu'on est obligé de pratiquer dans le dernier cas, opération qui, quoique sans doute peut avoir des suites fâcheuses.
- 9^o Enfin sur le peu d'utilité d'un moignon aussi court, on verra bientôt, si, en pareil cas, on doit se conformer aux vues apparentes de la nature. L'amputation à l'article n'auroit-elle pas été préférable selon l'avis de quelques consultants? Cette opération, dit-on n'est pas assez autorisée par l'observation, pour pouvoir en attendre un heureux succès; mais au moins l'est-elle assez, pour oser raisonnablement la tenter.

L'amputation à la cuisse, au dessus du genou, ne devoit-elle pas être préférée aux deux autres? n'auroit-elle pas prévenu les inconvénients? n'auroit-elle pas obvié au défaut d'autorité suffisante, que l'opération à l'article présente, et aux accidens qui sembloient avec raison devoir être une suite inévitable de l'opération qui fut pratiquée?

2^e observation

Guillaume auriol, âgé de 60 ans, entra à l'hôtel Dieu de Toulouse le 12 fév. 1779, ayant un ulcère cancéreux sur la partie postérieure du poignet, se propageant sur le métacarpe, dont il couvrait les trois quarts de la surface. Cet homme paroissoit fort et robuste, doué d'un excellent tempérament; il n'avoit jamais eu d'autre maladie que celle qui l'avoit emmené à l'hôpital; elle avoit commencé me dit-il, depuis un an, par un petit bouton, en forme de verrue, qui ayant été légèrement égratigné, commença à s'enflammer et à devenir douloureux; je reconnus d'abord la première espèce de cancer que M. Sedran dit venir de la peau. Le petit bouton devint chaque jour plus incommode; le malade sollicita à chercher des remèdes; il n'en trouva d'autres, dans la campagne qu'il habitoit, que ceux que lui indiquèrent quelques bonnes femmes, et que lui vendirent cherement quelques uns de ces empiriques dangereux qui infectent nos provinces, et qui sous prétexte de secrets héréditaires et de quelque cure heureuse, où la nature a eu la force de se lever le joug du mal et du remède, s'attirent la confiance du public naturellement credule pour les charlatans, et ordinairement méfiant et plein de faux préjugés vis à vis des véritables chirurgiens.

Le malade qui fait le sujet de cette observation, fut, comme tant d'autres, la victime de cette aveugle confiance: à mesure qu'il faisoit des remèdes; son mal augmentoit, et le petit bouton fut bientôt converti en un ulcère, avec des bords renversés, entouré de vaisseaux variqueux qui donnoient souvent des hémorragies très abondantes; la couleur bleue, noire de la plaie; la mauvaise odeur qu'elle exhaloit, les doigts denervés, les uns dans l'état de flexion, les autres dans l'état d'extension; le gonflement de tous les os de la partie et leur carie; celui de toute la main et de l'avant-bras; les cris plaintifs et continus



que les douleurs arrachioient au malade; tout cela réuni
présentoit un spectacle d'horreur et d'attendrissement, qu'il
est aisé de prouver, mais impossible de peindre au naturel.

On se hâta d'abord à préparer le malade à l'amputation;
les remèdes usités en pareil cas lui furent administrés; je
lui appliquai moi-même un cautère à la jambe, dont j'aurai
occasion de parler dans l'observation suivante. Il ne fut
question parmi les consultants, que du lieu où l'amputation
devoit être faite; quelques uns proposèrent de la faire
au bras, à raison du gonflement de l'avant-bras; les autres
prétendirent qu'elle devoit être faite à l'avant bras, disant
que son gonflement étoit produit par l'irritation des nerfs,
qu'on sçait être en grand nombre dans les environs du poignet,
et que ceux-ci transmettent l'irritation aux parties musculuses
et aponeurotiques, auxquelles les nerfs donnent des fibres, et
que les parties ainsi irritées compriment les vaisseaux qui
les arrosent; que les vaisseaux comprimés ralentissent le
cours des humeurs qui les parcourent, le qui obligeoit la
partie la plus séreuse de transuder à travers les pores de leurs
tuniques, le qui formoit l'engorgement.

Le dernier avis prévalut, et l'amputation fut faite à la
partie moyenne de l'avant-bras; la fièvre, qui jusqu'à ce jour,
se faisoit à peine sentir, augmenta un peu; le malade fut
saigné deux fois le jour de l'opération, et la fièvre baissa
beaucoup: à la levée du premier appareil, les chairs
étoient assez vermeilles, la suppuration assez louable;
le lendemain, et les trois ou quatre jours suivants, le pus ne
perdit rien de ses bons caractères; mais ensuite la fièvre
de rattama, la suppuration diminua et devint fort séreuse
les chairs perdirent leur couleur naturelle; le moignon exhala
une odeur cadavéreuse; la poitrine fut bientôt prise, les idées
bientôt troublées, et le malade mourut 12 jours après l'opération.

la mort de cet homme étoit elle donc inévitable? qui seroit assez téméraire pour l'assurer? Cette théorie séduisante en apparence, qui explique l'engorgement sympathique de l'avant-bras n'a-t-elle pas induit les consultants en erreur, et précipité le malade aux tombeaux? je ne décide rien; mais j'ai appris des plus grands maîtres, entr'autres de M. quesnay, dans son traité de la gangrène, qu'il ne faut jamais amputer que dans le vif, et qu'il faut se méfier des gonflemens et des rougeurs qui avoisinent une gangrène et un cancer.....

Mais il faut, dit-on, conserver autant du membre qu'il est possible; la moindre partie doit être précieuse au chirurgien et plus encore au malade; le succès de l'opération pourroit même en dépendre; la règle est bonne mais elle doit avoir comme toutes les autres ses exceptions; et d'ailleurs il s'agit de l'appliquer à propos; on ne sauroit être trop blâmé de la négliger en général; mais les deux observations que nous venons de faire prouvent incontestablement que pour agir avec plus de sûreté, il faut souvent s'en écarter; c'est payer trop cher le petit avantage que laisse un peu de membre de plus, quand l'est aux dépens de tout le reste du corps qu'on l'achète.



[The text in this block is extremely faint and illegible due to extreme fading or bleed-through from the reverse side.]